

document (« Forma »), un commentaire sur l'écriture en lien avec la datation (« Scrittura e Datazione »), un commentaire sur les signes diacritiques et de ponctuation (« Interpunzione e Segni »), et enfin un commentaire d'ordre linguistique et textuel discutant les lectures offertes par le document en confrontation avec celles des manuscrits de Virgile (« Linguistica e Tradizione testuale »). La troisième partie de l'ouvrage contient l'édition proprement dite des trente-cinq documents accompagnés du texte de l'édition de Mario Geymonat (*P. Vergili Maronis opera*, Rome, 2008<sup>2</sup>) et d'un appareil critique très explicite, reprenant les leçons des papyrus, des manuscrits et les conjectures modernes. La quatrième et dernière section réunit une série de notes supplémentaires sur quelques documents du corpus. Le volume s'achève sur une conclusion d'une simple page. Suivent encore une table de correspondances, une abondante bibliographie, plusieurs index thématiques et quelques reproductions en couleurs. L'auteur livre un travail minutieux et de qualité faisant la preuve de ses compétences dans les différentes disciplines qu'elle exploite. On ne pourra toutefois s'empêcher de regretter qu'elle se soit cantonnée au niveau du particulier et qu'elle ne fournisse pas exactement les moyens de ses ambitions. Si le papyrologue trouvera ici bon nombre de remarques pertinentes pour l'édition des documents concernés, le philologue ou l'historien de la littérature ancienne, curieux de savoir si les papyrus apportent des leçons intéressantes et permettent de porter un regard spécifique sur la diffusion de l'œuvre de Virgile, sera rapidement déçu de lire que ce que le sous-titre annonce comme « l'apport de la papyrologie à l'histoire de la tradition de Virgile » ne sera qu'un réexamen critique de l'ensemble de la documentation papyrologique sur les œuvres du poète : il devra donc parcourir les trente-cinq rubriques individuelles pour trouver les réponses aux questions qu'il se pose. Il eût été utile de proposer des réflexions ou balises synthétiques, même prudentes et partielles, à partir des différents axes de l'analyse et de ce qui rassemble les différents documents, afin de mieux orienter le lecteur dans une consultation parfois fastidieuse, qui en l'état reproduit d'une certaine manière l'éclatement de la documentation papyrologique. L'ouvrage n'en demeure pas moins une main tendue aux autres disciplines. Benoît SANS

Fabrice DELRIEUX, *Les monnaies du Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles Lettres)*. Paris, AIBL (Diff. De Boccard), 2011. 1 vol. 22 x 28 cm, 343 p., 93 pl., 53 cartes. (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES, 45). ISBN 978-2-87754-270-8.

Voici le catalogue des monnaies faisant partie du Fonds Louis Robert, donné à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1998 par Jeanne Robert et actuellement conservé au Palais de l'Institut, à Paris. La publication en avait été confiée à Fr. de Callataÿ, qui a choisi deux collaborateurs, F. Delrieux, pour la rédaction du texte, et Th. Faucher, pour la photographie des monnaies. 1 048 monnaies, incluant 45 non identifiées et 7 fausses, sont présentées dans un ordre géographique et chronologique, avec des notices détaillées et de très bonnes photographies. Il s'agit en majorité de monnaies en bronze, grecques et surtout romaines, frappées entre la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., pour la plus grande partie en Carie et dans le sud-ouest de l'Asie Mineure. L'intérêt particulier de cette collection, progressivement

constituée au cours des voyages en Turquie des époux Robert entre 1932 et 1963, tient dans le fait que le lieu d'acquisition de la plupart des exemplaires, avec parfois un petit commentaire, fut soigneusement consigné et conservé – ce qui n'empêcha pas un grand travail de restitution, certaines données ayant été « bousculées » et les noms de lieu étant souvent sujets à interprétation. On dispose ainsi d'une information parallèle à celles fournies par les trouvailles pour retracer la circulation des monnaies répertoriées. Respectant les habituelles recommandations de Louis Robert, le catalogue est accompagné d'index nombreux et détaillés, destinés à favoriser différents types de recherches : par lieux d'émission, types monétaires et attributs (droits et revers), contremarques, trésors, personnalités des mondes grec et oriental (par région), personnalités des mondes romain et byzantin, noms de magistrats et de particuliers, lieux d'acquisition des monnaies (avec détails, commentaires fondés sur les carnets de voyages et renvoi aux cartes). Après une bibliographie très complète (350 titres), un « cahier » de 53 cartes replace véritablement les monnaies du catalogue dans leur contexte géographique, offrant au lecteur une vision aérienne des parcours de Jeanne et Louis Robert d'une part (cartes 1 à 26), de l'origine et de la dispersion des monnaies d'autre part (cartes 27 à 53).

Véronique VAN DRIESSCHE

Marie-Christine MARCELLESI, *Pergame de la fin du v<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Pratiques monétaires et histoire*. Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2012. 1 vol. 17,5 x 25 cm, 282 p., 6 pl. (STUDI ELLENISTICI, 26). Prix : 225 €. ISBN 978-88-6227-458-6.

Version légèrement remaniée d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches, soutenue en Sorbonne en novembre 2008, cet ouvrage s'attache à retracer les lignes de faite de la production monétaire à Pergame, au croisement entre la numismatique et l'histoire. M.-C. Marcellesi ne donne pas ici une nouvelle étude de coins, mais expose avec grande méticulosité les travaux numismatiques antérieurs, avant de proposer, toujours avec prudence, un certain nombre d'amendements à l'*opinio communis*. Son objectif avoué est d'interroger sur la longue durée, sous l'angle particulier de la production et de la circulation monétaires, les relations entre les autorités civiques de Pergame et les Attalides, qui firent de Pergame la capitale de leur royaume. Afin de mettre en contexte ces relations complexes entre le cadre municipal et les structures royales, M.-C. Marcellesi étend son enquête en amont, pour étudier les premières frappes de la cité de Pergame à l'époque classique (fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.), et en aval, afin d'examiner la situation monétaire après le legs du royaume de Pergame – à l'exception de la seule cité de Pergame – aux Romains (133) et l'organisation de la province d'Asie (129), jusqu'aux deux crises mithridatiques (89-85 et 73-63), qui constituent, pour la cité de Pergame, la vraie césure entre l'époque hellénistique et l'époque impériale. L'étude se divise donc en cinq chapitres, strictement organisés selon un découpage chronologique. Le premier chapitre (p. 23-42), qui court de l'extrême fin du v<sup>e</sup> s. au milieu du IV<sup>e</sup> s., présente les premières frappes de Pergame, qui sont pratiquement nos seules sources – hormis deux passages de Xénophon et la célèbre inscription impériale généralement désignée sous le nom de *Chronique de Pergame* – pour écrire l'histoire de la cité à l'époque classique. M.-C. Marcellesi identifie de manière convaincante deux (plutôt que trois) dénominations